

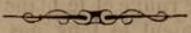
Rep 35341-3/24 bis -

LES

FÊTES DE SAINTE GERMAINE

A TOULOUSE

28, 29, 30 Juillet 1867 (1)



Ce n'est pas sans hésitation que nous entreprenons de dire un mot des grandes choses que notre cité vient d'accomplir. Si Toulouse, en ces jours, nous a causé de douces joies, elle nous a aussi préparé une rude tâche. Nous comprenons en ce moment le mot du poète, souhaitant la fin des victoires de Louis XIV, parce que sa muse ne pouvait plus suffire à les chanter.

Le chroniqueur, en effet, en présence de tels spectacles, sent la plume tomber de ses mains. Il ressemble à un homme qui, pour avoir joui un instant des ineffables délices du ciel, serait condamné à les peindre. Placé, d'ailleurs, entre les témoins de ces splendides réalités et les froids lecteurs des lointaines provinces, il se trouve dans la cruelle alternative de paraître incomplet aux premiers ou de devenir incroyable pour les seconds.

Essayons toutefois; nos lecteurs nous ont accoutumé à leur indulgence. Nous remplissons un devoir: il faut bien qu'au moins un léger reflet de nos fêtes arrive à ceux qui n'ont pas eu le privilège de les contempler, et puis nous ignorons si des mains plus habiles voudront en dresser pour nos neveux un monument plus achevé. Nous aurons fait au moins ce qui est en nous pour que toute trace n'en soit pas perdue.

I

Dans la Lettre pastorale qui précéda son départ pour la Ville-Eternelle, M^r Desprez, archevêque de Toulouse, avait ordonné que sa ville métropolitaine, un mois environ après les fêtes de Rome, célébrerait un *Triduum* solennel en l'honneur de la canonisation de Germaine Cousin, de Pibrac, les 28, 29 et 30 juillet.

De nombreux prélats ont répondu à l'invitation de M^r l'archevêque. Nos annales religieuses en conserveront les noms avec bonheur, comme les nobles familles de Toulouse ont été fières de leur offrir une pieuse hospitalité.

Ce sont: S. Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux; NN. SS. Dubreuil, archevêque d'Avignon, et Lyonnet, archevêque d'Albi; NN. SS. Doney, évêque de Montauban; de la Bouillierie, évêque de Carcassonne; Delalle, évêque de Rodez; Plantier, évêque de Nîmes; Bélaval, évêque de Pamiers; Cousseau évêque d'Angoulême; Epivent, évêque d'Aire; Fruchaud, évêque de Limoges; Mermillod, évêque d'Hébron (*in partibus infidelium*), auxiliaire de M^r l'évêque de Lausanne et de Genève; le Révérendissime Dom Marie-Gabriel, abbé de la Trappe d'Aiguebelle (Drôme); et le Rév. Père abbé des religieux Olivétain de Saint-Bertrand de Comminges.

M^r Canoz, de la Compagnie de Jésus, évêque du Maduré (Indes-Orien-

(1) Nous reproduisons ce supplément, tel qu'il a paru dans la *Semaine catholique* du 7 août 1867. On le trouvera au bureau de la *Semaine*. Prix: 5 centimes.

tales), et le Révérendissime Dom Basile, abbé du monastère des Bénédictines de Ligugé (Vienne), ont voulu ajouter à nos fêtes l'éclat de leur présence. Un grand nombre d'autres prélats y seraient venus, si le voyage récent de Rome, en épuisant leurs forces, ne les avait déjà retenus trop longtemps éloignés de leurs ouailles.

Le chœur de l'église métropolitaine avait été pompeusement décoré; de longues bannières aux couleurs variées flottaient dans les ogives; des guirlandes de verdure et de fleurs tombaient de la voûte pour remonter en festons le long des murs. Le rouge et le blanc mariaient leurs teintes dans les riches tentures qui couvraient le long des tribunes et dans les tapisseries qui revêtaient les piliers. Le glorieux patron du diocèse mêlait ainsi la pourpre de son martyre aux lys de la vierge de Pibrac.

Des tableaux disposés dans l'ouverture des arcades, racontaient aux yeux la vie, les vertus, les miracles, la mort de la nouvelle Sainte. Plusieurs de ces toiles faites à Rome avaient été rachetées par M^{sr} l'Archevêque, après avoir figuré dans la Basilique Vaticane, aux solennités de la canonisation.

Le beau rétable du sanctuaire était converti de bougies qui le transformaient en un radieux portique, dont les colonnes étincelantes étaient surmontées du monogramme de la Sainte.

Au centre de ces rayons reposait la relique de Germaine, couronnée d'un diadème enflammé. Le précieux ossement est demeuré ainsi exposé durant trois jours, au-dessus de l'autel, à la vénération des fidèles (1).

L'ornementation du temple matériel était l'image de celle qui s'opérait dans les âmes. Depuis deux semaines, on se présentait en grand nombre aux tribunaux de la pénitence. Ce mouvement, plus sensible à Saint-Etienne, s'étendait cependant à toutes les paroisses de la ville. Les habitants de Saint-Aubin, par exemple, se sont préparés au *Triduum* par une neuvaine de prières, montrant ainsi, une fois de plus, l'amour qu'ils professent pour leur patronne adoptive. Ceux qui fréquentent l'oratoire de Nazareth avaient suivi pieusement une série de semblables exercices.

Aussi partout est-on venu en foule à la Table sainte, recevoir le Dieu de Germaine, durant ces trois jours, comme aux principales solennités.

II

Dimanche 28, premier jour du *Triduum*, la messe pontificale a été célébrée à la métropole par Son Eminence le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. NN. SS. les archevêques, évêques et abbés occupaient les premières stalles, décorées de leurs écussons respectifs. Des places avaient été réservées dans le sanctuaire pour les principales autorités. Sur les deux

(1) M^{sr} Desprez, archevêque de Toulouse, a fait personnellement hommage à sainte Germaine de la châsse qui doit renfermer un des ossements de l'humble Bergère de Pibrac, et du baldaquin ou pavillon sous lequel elle sera portée, à l'avenir, aux processions des Corps-Saints de la basilique Saint-Sernin.

Le genre architectural de cette châsse appartient au style roman; sa forme est un carré long; elle est ouverte de huit portiques garnis de glaces, dont trois de chaque côté de façade, et un à chaque extrémité; entre les cintres des portiques et la corniche, se trouve la représentation d'une ville fortifiée. Le dessus est recouvert d'écaillés et d'émaux; l'intérieur est garni de velours rouge et d'un carreau de même couleur, sur lequel est exposé un des ossements d'un bras de sainte Germaine.

Ce joli reliquaire sort de la maison Joseph Favier, orfèvre à Toulouse.

La composition, l'ornementation et la sculpture du baldaquin ou pavillon, sont l'œuvre de M. Mathieu, artiste sculpteur, de Toulouse.

(Programme des Fêtes, par BREMOND.)

côtés du chœur étaient rangés, en grand nombre, des vicaires généraux et des chanoines de divers diocèses. Les prêtres en surplis, dont les rangs se sont pressés de jour en jour, couvraient le pavé; une foule immense remplissait la nef.

Après l'Évangile, le Pontife officiant, désirant se conformer aux antiques usages de l'Église, a déposé la chasuble, et a prononcé du haut du trône, d'une voix ferme, un discours propre à la circonstance et que nous sommes heureux de pouvoir placer tout entier sous les yeux de nos lecteurs.

La messe de Hummel a été exécutée, comme toute la musique de ces trois jours, avec un bel ensemble, sous l'habile direction de M. l'abbé Estellé, maître de chapelle de la métropole. Les voix étaient choisies, les instruments nombreux et tenus par des mains exercées. On a entendu à l'Offertoire le cantique de sainte Germaine, de M. Leybach, chanté par une délicieuse voix d'enfant de chœur et accompagné par le grand orgue avec cet art dont l'auteur sent à le secret.

La musique du *Magnificat*, de M. Ivin, de Narbonne, ne ferait pas déshonneur aux meilleurs maîtres; mais le bouquet du soir a été sans contredit le splendide motet *Veni sponsa Christi*, de M. Paul Mériel. Nous remercions l'habile directeur du Conservatoire de Toulouse d'avoir voulu, lui aussi, prêter le concours de son beau talent au triomphe de l'humble bergère.

Le sermon de ce premier jour a été prêché par M^{sr} Delalle, évêque de Rodez. La plupart des prélats y assistaient. Le vénérable orateur a développé ces deux belles pensées, que la sainteté est la *gloire du monde* et le *salut du monde*. La gloire de l'homme, a-t-il dit, est dans son âme, la gloire de l'âme est dans l'abnégation portée surtout jusqu'à l'héroïsme; or, l'héroïsme de l'abnégation n'est autre chose que la sainteté. Les saints, a-t-il ajouté, sont le salut du monde par les *grands enseignements qu'ils lui donnent*, par l'*heureuse influence qu'ils y exercent* par les *grâces puissantes qu'ils lui obtiennent*. Cette série d'idées, vigoureusement conçues et logiquement enchaînées, est riche en conséquences pratiques, que Monseigneur a déduites avec la sagesse de son expérience et l'ardeur de sa charité pour les âmes. On nous a fait espérer que ce discours serait livré à l'impression. Il est assez solide pour être lu avec fruit.

Son Eminence le cardinal Donnet a quitté, à regret, notre ville le lendemain, afin de présider la retraite ecclésiastique qui s'ouvrait à Bordeaux le même jour.

Les offices pontificaux du lundi ont été tenus, matin et soir, par Sa Grandeur M^{sr} Dubreuil, archevêque d'Avignon. Il convenait à un prélat toulousain d'honorer, à son tour, la Sainte de Toulouse.

On a exécuté, avec un chœur nourri et avec quatorze instruments, la messe royale du Dumont, toujours belle comme le chant de l'Église.

Le *Magnificat* de M. Becquière, de Toulouse, a produit aux vêpres un grand effet, ainsi que la cantate de M. l'abbé Estellé et une nouvelle exécution du *Veni sponsa*.

Ce jour-là notre vaste cathédrale est devenue trop étroite et nous a fait déplorer, une fois de plus, l'irrégularité de sa construction. Toute la ville eut voulu entendre le jeune prélat qui devait occuper la chaire. De très-bonne heure toutes les places étaient prises. La nef débordait de toutes parts. Trois cents prêtres s'entassaient autour de l'autel et du sanctuaire. Les principales autorités civiles et militaires occupaient un carré spécial. Tous les bancs d'œuvre regorgeaient d'hommes et faisaient à cette assem-

mêlée une ceinture vivante; enfin, la tribune du chapitre déployait, au-dessus de ces innombrables têtes, une imposante ligne de prélats.

L'auditoire composait, à lui seul, un spectacle émouvant, et prononçait dans son silence un éloquent panegyrique. C'était comme une harpe aux mille cordes qui ne demandait qu'un souffle pour vibrer. M^{re} Mermillod est venu donner une voix à ce grand chœur; son éloquence, mieux inspirée que jamais, s'est bientôt mise à l'unisson du concert des âmes. Il a épanché, en flots harmonieux, le sentiment qui oppressait ces poitrines; il a donné une expression riche, saisissante, magique à la pensée de tous; chacun croyait s'entendre soi-même dans sa voix; aussi l'effet de sa parole a-t-il été immense. La fin des principales périodes était saluée par un frémissement unanime et, disons-le, les derniers mots de sa péroraison ont été couverts par des applaudissements que nous consentirions à absoudre, si l'ivresse de l'admiration pouvait faire oublier le respect dû au lieu saint et à la parole de Dieu.

Tous les offices du mardi ont été célébrés par M^{re} l'Archevêque de Toulouse. On avait réservé pour ce troisième jour la messe composée par l'immortel Chérubini, pour le sacre du roi Charles X, chef-d'œuvre de foi autant que de génie, si propre à faire pénétrer jusqu'aux plus intimes profondeurs de l'âme la majesté du symbole catholique.

Cet office du matin a été marqué par la bénédiction papale, que Sa Grandeur a donnée en vertu du pouvoir extraordinaire qu'en ont reçu tous les prélats venus à Rome pour les fêtes du 29 juin. Au moment de cette cérémonie, le grand chœur, entièrement rempli par les prêtres et environné d'une masse de fidèles, offrait un coup d'œil des plus imposants.

III

Maintenant sortons un moment du temple et parcourons la cité.

Depuis longtemps notre population désirait faire éclater sa dévotion traditionnelle à la Thaumaturge de Pibrac. De nombreuses familles avaient à payer une dette de reconnaissance; d'autres désiraient se rendre dignes de faveurs ardemment sollicitées; toutes avaient à cœur de célébrer une gloire nationale et populaire. Le culte de Germaine, longtemps contenu par les sages lenteurs de l'Eglise, pouvait désormais se produire sans aucune entrave. Rome avait parlé: Germaine était admise aux suprêmes honneurs. Déjà Toulouse avait essayé son enthousiasme dans les illuminations du 29 juin. Cette première manifestation avait électrisé les plus tièdes; dès ce moment, chacun se mit à l'œuvre. La ville sembla se transformer de jour en jour en un vaste atelier de décorateurs. Il fut facile de pressentir, à l'ardeur de tous, que l'explosion serait immense, et que de ce travail unanime allait sortir une incomparable solennité.

Aujourd'hui, personne ne l'ignore, l'attente a été dépassée; de mémoire d'homme on n'avait vu chez nous ni peut-être en France, ce qu'il nous a été donné de voir dans ces trois jours et dans ces trois radieuses nuits.

Ici, déposons un instant la plume, on pourrait nous croire exagérés. Nos deux journaux politiques vont parler à notre place; on sait qu'ils ne peuvent pas plus loin qu'il ne convient l'enthousiasme religieux.

Voici comment s'exprimait le *Journal de Toulouse* du lundi 29 juillet:

• Depuis plusieurs jours il n'était question que de préparatifs faits pour donner à la solennité projetée une pompe extraordinaire.

• Dans toutes les maisons, dans tous les ateliers, on ne voyait que des mains occupées à faire des croix, des bannières, des devises, des cou-

tous ont vu. Dieu a permis que, semblable à la toison de Gédéon, le *Tri-duum* de sa Bergère demeurât radieux entre deux périodes de vent et de pluie. *Feicit que Deus ut postulaverat, et fuit siccitas in solo vellere, et ros in omni terrâ.* (Jug., VI, 40.) (1).

IV

La procession générale devait être le couronnement des fêtes et l'événement incomparable de cette dernière journée. Le programme, réglé par M^{sr} l'Archevêque, avait été confié à une commission de prêtres, sous la direction de M. l'abbé Fraisse. Ils ont su le faire exécuter avec autant d'intelligence que de vigueur et aussi avec un plein succès.

L'objet principal de cette cérémonie était la translation d'une insigne relique de sainte Germaine, de l'église Métropolitaine, où elle avait été vénérée durant trois jours, à l'église Saint-Sernin, dont elle devait augmenter le riche trésor. Notre premier pasteur avait voulu que tous les saints de l'insigne basilique viussent, jusqu'à l'église-mère, au-devant de leur nouvelle sœur, afin de l'amener triomphalement chez eux avec toute la population de Toulouse pour cortège. L'idée était grande : elle a été comprise, elle a été grandement réalisée.

Monseigneur a convié à ce triomphe tous ceux qui pouvaient le rendre plus éclatant. Les premières autorités de la province, du département et de la cité, ont répondu à cet appel avec un noble empressement. Ce bel élan les honore, et Toulouse en conservera le souvenir.

A quatre heures précises, les processions des dix paroisses ont débouché de toutes parts pour prendre successivement leur rang dans le défilé. On ne peut dire ce que présentait de gracieux, d'animé, de pittoresque, sur la place Saint-Étienne, ce croisement de tant de lignes aux couleurs variées et qui semblaient se brouiller un instant pour s'ajouter bientôt l'une à l'autre dans un ordre très-harmonieux.

C'est d'abord Saint-Aubin, aux oriflammes blanches et vertes, avec ses pensions de nombreuses jeunes filles qui marchent sous les riches bannières de Sainte-Germaine, de l'Ange Gardien, etc., avec son beau pensionnat Saint-Joseph, conduit par les Frères et escorté de sa musique et de ses frais chanteurs.

C'est Saint-Pierre, dont nous avons aimé les cantiques populaires chantés à l'unisson avec une pieuse simplicité. C'est Notre-Dame du Taur, avec la Communauté de ses orphelines; Saint-Expère, disant en accords l'hymne liturgique *Jesu corona virginum*; et Saint-Jérôme, aux pavillons toujours élégants, dans l'un desquels de tendres agneaux brodent le gazon autour de leur bergère bien-aimée.

On reconnaît la Dalbade à la couleur blanche de ses étendards et au recueillement de son catéchisme de persévérance; mais on cherche en vain

(1) Un semblable phénomène se produisit à l'occasion des fêtes de la Béatification. Voici ce que nous trouvons en note dans un choix de Cantiques édité en 1854 :

« Il est à remarquer que le vent qui soufflait avec violence depuis plusieurs jours, cessa les jours du *Tupro*, en l'honneur de la Bienheureuse Germaine. Le peuple y voyait une nouvelle protection de notre sainte compatriote. »

Cette remarque fut si frappante et si générale, qu'un poète de cette même époque voulut la consigner dans son cantique par le couplet suivant :

Les vents brûlants retenaient leur haleine
Et respectaient ces feux resplendissants;
A vous fêter, Bienheureuse Germaine,
Tout concourait, jusques aux éléments.

(Cantique : *De toutes parts s'élève un doux murmure*; imprimé en 1854.)

la richesse ordinaire de ses ornements. Nous remarquons toutefois une délicate corbeille dans laquelle un petit troupeau se groupe autour de la quenouille de Germaine absente. Cet emblème d'un miracle passé est ici comme un triste présage. On dirait que cette paroisse sait que demain elle sera veuve, et sa simplicité d'aujourd'hui ressemble à un commencement de deuil (1).

L'un des plus beaux cortèges est celui de Saint-Nicolas ; le vert tendre de ses oriflammes joue très-bien sur les blanches robes de ses jeunes filles. On dirait de loin une troupe de colombes dans un feuillage. Ses congrégations sont nombreuses, son chant est grave et nourri.

La Daurade est belle aussi ; elle a de l'or dans ses oriflammes comme dans son nom. Une riche bannière de Sainte-Germaine s'avance à la tête de son ouvroir ; ses pavillons sont nombreux ; ses chanteuses, seules entre toutes, font entendre le cantique de Sainte-Germaine, de Dèffès. J'aime à le trouver dans leur bouche, car c'est à la Daurade que ce compositeur déjà célèbre eut son berceau.

La paroisse Saint-Sernin se distingue par ses hommes plus nombreux. Elle s'est un peu séparée de ses reliques, sa principale gloire.

Enfin, le cortège de Saint-Étienne ferme la série des paroisses. On y voit de nombreuses jeunes filles se déroulant en lignes fleuries comme les allées d'un parterre. Chacune porte dans sa main l'emblème d'une vertu de Germaine : la violette de son humilité, le lis de sa virginité, les roses de sa charité, le jasmin, l'acacia, le bluet au milieu des épis, symbole de sa vie champêtre. Quatre petites bergères, simples et recueillies comme Germaine, s'avancent la quenouille au bras, et excitent sur tout leur passage de bruyantes sympathies.

Plus loin, on reconnaît à leurs blouses grises les jeunes apprentis de Notre-Dame du Patronage, avec les chefs d'atelier, rangés sous les enseignes de Sainte-Germaine et de Saint-Joseph, deux modèles du travail obscur, mais ennobli par le regard de Dieu.

A mesure qu'elle s'avance, la procession revêt un caractère plus solennel. Qu'elle est touchante, cette longue suite de religieuses exerçant à Toulouse tous les ministères de la charité : Petites Sœurs des Pauvres, de l'Immaculée-Conception, de Saint-Joseph, de la Sagesse, de la Présentation, du Calvaire, de la Croix, de Nevers, de l'Espérance, de la Charité, ces dernières seules au nombre de quatre-vingts ! Anges terrestres, diverses par leur costume, semblables par la vertu, toutes dignes de suivre Germaine ; car elles vivent pour tout ce que Germaine aima : les pauvres, les malades, les enfants.

Viennent ensuite les vénérables fils de La Salle, de saint François, de saint Dominique, de saint Ignace, et les RR. PP. du Sacré-Cœur, tous vaillants ouvriers de cet apostolat qui prépare les saints.

C'est bien ici qu'ils devaient être rangés, les illustres habitants de la basilique, puissants gardiens de la cité. Ils se balancent majestueusement sur les épaules des lévites, des prêtres, des religieux. Ne vous semblent-ils pas heureux et fiers de leur nouvelle conquête ? Les saints évêques de Toulouse disent : Elle est notre bien-aimée fille ; les vierges disent : Elle est notre sœur ; les docteurs : Elle suivit nos enseignements ; les apôtres : Elle fut fidèle à notre foi ; les martyrs : Sa vie entière ressembla à notre mort.

(1) M. l'abbé Vignial, curé de la Dalbade, mourut inopinément le lendemain de cette procession.

Ils passent ainsi, près de quarante, à travers nos rues pavoisées, dans leurs châsses étincelantes d'or. Saint Thomas d'Aquin et saint Louis d'Anjou sont portés par leurs frères de Saint-Dominique et de Saint-François. Regardez le jeune saint Cyr, et la chaste Suzanne, et saint Georges le guerrier, et saint Jacques le Majeur, et saint Vincent de Paul, etc., etc. Une foule immense les contemple attendrie et attend avec impatience la nouvelle canonisée.

Enfin la voilà, portée avec un amour jaloux par les Pères du Sacré-Cœur, gardiens de son tombeau à Pibrac, précédée de quatre cents prêtres qui chantent des cantiques, environnée d'enfants qui la couvrent d'encens et de fleurs, suivie de MM. les curés de la ville de Toulouse, de cent chanoines et de douze pontifes qui courbent des milliers de têtes sous leurs bénédictions.

Les glands du baldaquin qui abrite le reliquaire sont tenus par MM. Léo de Lacroix, Firmin Boutan, Victor de Marsac et Fernand de Ressaiguiet, membres du Conseil de fabrique de l'église métropolitaine.

Après son cortège de prélats présidé par Monseigneur l'Archevêque, les autorités militaires, judiciaires, académiques et administratives, ornent sa suite en lignes pressées. Nous remarquons principalement M. le général comte de Goyon, commandant le 6^me corps d'armée; M. le général de division comte de Lorencez, avec plusieurs autres officiers généraux et un nombreux état-major; M. le Préfet et le Conseil de préfecture; M. le marquis de Campaigno, député; M. le procureur général, avec la Cour impériale en robes rouges, et le tribunal avec son président; M. le recteur, avec les Facultés de droit, des lettres, des sciences; et les professeurs de l'École de médecine, et le Corps municipal, etc., etc., etc.

Quel contraste riche en enseignements. Tout ce qui représente la puissance sur la terre, tout ce qui porte une toge ou une épée, est venu faire escorte à un débris du corps d'une bergère qui vient d'être déclarée sainte par l'Eglise.

N'est-ce pas le monde lui-même proclamant les étonnantes béatitudes annoncées par Jésus-Christ : *Beati pauperes, Beati mites, Beati qui persecutionem patiuntur*. . . . N'est-ce pas la force et la science venant contresigner les décrets de Rome sur l'authenticité des miracles de Germaine et sur l'héroïcité de ses vertus?

Le défilé de la procession n'a pas duré moins d'une heure et demie; partie de la cathédrale avant quatre heures, elle est arrivée à Saint-Sernin à sept heures, après avoir parcouru les rues Riguepels, l'allée Saint-Étienne, le tour du Grand-Rond, les rues Ninau, Perchepinte, Nazareth, Pharaon, des Filatiers, des Changes, Saint-Rome et du Taur (1).

Aussitôt que la relique de sainte Germaine a paru devant la grande porte de la basilique, tous les tambours ont battu aux champs et les corps de musique massés sur la place Saint-Raymond l'ont saluée de leurs symphonies.

Là commençait, sans contredit, la plus émouvante scène de cette journée. En mettant le pied sur le seuil de la Basilique, on était saisi et comme stupéfait d'admiration. Ce temple qui, dans sa nudité même, est une solennité permanente, avait revêtu ses plus pompeux atours. Il semblait lui-

(1) Au moment où la relique a passé devant le Magasin de *Sainte-Germaine* (rue des Changes), deux jeunes filles vêtues de blanc sont venues de cette Maison, comme deux anges, présenter une élégante couronne qu'un ecclésiastique a reçue sur un coussin de satin blanc. Elle a été portée ensuite dans la procession en avant du reliquaire, sur lequel elle devra reposer.

même étonné et put se croire revenu au jour, où, dans son enceinte, le pape Urbain II bénissait les bannières de nos preux qui parlaient pour la première croisade. Une double ligne de longues oriflammes et de couronnes lumineuses, conduisait le regard jusqu'aux lointains profondeurs du sanctuaire où le baldaquin se dressait comme un portique de feu. A son centre apparaissaient étincelantes, la quenouille et la houlette de Germaine, la mitre et la crosse de saint Saturnin.

Au fronton on lisait en grandes lettres de flamme : *Sancta Germana, ora pro nobis.*

Les stalles du chœur sont revêtues de tentures, les piliers sont couverts de belles draperies. Tous les corps saints se reposent sous les arcades de la grande nef, rangés sur des estrades, comme un sénat de rois.

A mesure que la procession entre, les chœurs chantent des cantiques populaires ; quatre mille voix les répètent sous tous les points de ces immenses voûtes, en se heurtant, se croisant, produisant cent échos qui ressemblent aux ondulations de la mer, impossible d'entendre sur la terre un concert plus saisissant, ni peut-être d'y voir un plus majestueux spectacle. Nous aurions pu nous croire reportés sous la coupole de Saint-Pierre. Il ne manquait là que Pie IX.

On a exécuté sur le grand orgue un *Laudate Dominum in sanctis ejus* par M. Rey, et un solo de M. Massis : *Justus ut palma florebit. Le Te Deum*, entonné par M^r l'Archevêque, a été chanté tout entier en faux-bourdon par deux chœurs de prêtres qui se répondaient. Enfin, quarante chanteurs d'élite, dirigés par M. Auroux, ont fait entendre un *Tantum ergo* de M. Rey, accompagné par l'habile organiste M. Massis, si digne du puissant instrument qui lui est confié.

Puis la bénédiction du Très-Saint Sacrement est descendue sur ces innombrables têtes et les cantiques ont recommencé avec un enthousiasme voisin du délire.

La relique de sainte Germaine sera placée dans la chapelle du grand Christ, en face des fonts baptismaux. Après le salut, jusqu'à dix heures du soir, MM. les vicaires de Saint-Sernin furent occupés à faire toucher à la chässe les objets de tout genre que les fidèles leur présentaient.

Cependant les dix cortèges s'étaient séparés et regagnaient leurs églises respectives, sillonnant ainsi tous les quartiers à la fois, en chantant des cantiques à la lueur de féeriques illuminations et aux applaudissements de la foule ravie.

En terminant cette rapide esquisse, mille pensées se pressent dans notre âme et voudraient en sortir à la fois. Qui donc, après s'être enivré de ces émotions, ne sentirait jaillir de son cœur tout un panégyrique ou tout un hymne d'actions de grâces.

Il y a environ un mois, trois prêtres Toulousains attendaient à genoux, dans une des galeries du Vatican, le passage de Pie IX. Le Saint-Père vint à eux, et leur ayant demandé quel était leur diocèse : « Ah ! reprit-il, le diocèse de sainte Germaine !... N'est-il pas vrai, ajouta-t-il avec sa grâce ordinaire, que cette petite bergère a fait bien rapidement son chemin ? Pie IX aime tant sainte Germaine, il l'appelle comme les Romains : *cette petite Bergère ; questa piccola pastorella.* Or, un prêtre se souvenant sans doute de ces choses, disait à la fin de nos dernières solennités, un mot qui nous semble les résumer pleinement : *Oh ! si Pie IX avait pu voir tout ceci, comme il serait content de Toulouse !*